

## La révolte de Börklüce Mustafâ : retour aux sources en langue persane

Homa Lessan Pezechki\*

Michel Balivet\*\*

### Özet

Biz bu makalede Börklüce Mustafa isyanı ile ilgili farklı dillerde, özellikle Türkçe ama aynı zamanda Yunanca ve Farsça, yazılmış kroniklerin yeni bir okumasını yapmayı öneriyoruz. Bunlar arasında Farsça yazılmış özgün bir kaynağa yoğunlaşarak tarihsel yorumuyla birlikte yeni bir çevirisini sunacağız. Farsça konuyu ele alan en eski kronik *Behçetü'l-Tevarih* başlıklı Şükrullâh bin Şahâb al-Din'in eseridir. Eser 1460'a doğru bitmektedir ve özellikle Aydın'daki Börklüce Mustafa isyanından bahsetmektedir. Yazar hiçbir zaman Börklüce'nin Rumeli'de Osmanlı karşıtı bir hareketi kışkırtan hocası Simavneli Şeyh Bedreddin ile bağından bahsetmemektedir. Farsça yazarak Börklüce Mustafa üzerine bilgiler veren ikinci yazar İdris Bidlisi'dir. Bu tarihçi 16. yüzyılın başında Osmanlı'nın ilk sekiz sultanı üzerine, cennete gönderme yaparak, *Hašt Behešt* (Sekiz Cennet) başlıklı önemli bir eser yazmıştır.

*Anahtar sözcükler* : Şükrullah, *Behçetü'l-Tevarih*, Firdevsi, Mazdak, Sasaneler

### Résumé

Nous nous proposerons dans cette communication de tenter une relecture des chroniques concernant la révolte de Börklüce Mustafâ, lesquelles ont été écrites en plusieurs langues, principalement en turc, mais aussi en grec et en persan. Nous nous pencherons sur cette dernière langue en revenant au texte original dont nous présenterons une nouvelle traduction assortie d'un commentaire historique. La plus ancienne chronique en persan, rappelant les faits dont il est question, s'intitule *Behjat ol tavârikh*, l'auteur en est Shokrollâh ben Shahâb al-Din. Il termine son ouvrage vers 1460 et parle essentiellement de l'insurrection de Börklüce Mustafâ dans la province d'Aydın. Cet auteur ne parle à aucun moment des liens qui unissent Börklüce à son maître, le Sheikh Bedreddin de Samavna qui, lui, fomenta un mouvement anti ottoman en Roumélie. Le deuxième auteur de langue persane qui apporte des informations conséquentes sur Börklüce Mustafâ est Idris de Bitlis. Ce chroniqueur écrit au début du XVIème siècle un important ouvrage relatant le règne des huit premiers souverains ottomans qu'il compare dans son titre à des Paradis, *Hašt Behešt* « huit paradis ».

*Mots clés* : Shokrollâh, *Behjat ol tavârikh*, Firdawsî, Mazdak, Sassanides

\* Aix-Marseille Université, CNRS, IEP, IREMAM

\*\* Aix-Marseille Université, CNRS, IEP, IREMAM

## Avant-Propos

Depuis plusieurs années, nous avons entrepris au sein d'une petite équipe d'iranologues et de turcologues de l'université d'Aix-Marseille, une recherche sur le vaste domaine très peu défriché de la littérature historique en langue persane concernant l'histoire des Seldjoukides de Konya, des émirats turcomans ainsi que les chroniques en langue persane sur les débuts de l'histoire ottomane. Cela recouvre chronologiquement une longue période qui va des Croisades au XI<sup>e</sup> siècle jusqu'au règne du sultan Soliman le Magnifique au XVI<sup>e</sup> siècle.

## De l'importance du persan en histoire turc

Pour donner une idée de l'importance du matériau historique en langue persane concernant l'histoire turque ancienne, nous allons évoquer quelques exemples de chroniqueurs persanophones, en tenant compte de leur place essentielle pour la connaissance des époques seldjoukide et ottomane.

En ce qui concerne la période seldjoukide de Rûm, la prééminence du persan est incontestable puisque les quatre chroniqueurs qui rapportent les faits de cette période ont tous écrit dans cette langue qui fut la langue officielle du sultanat jusqu'au début du XIV<sup>e</sup> siècle : il s'agit de Ibn Bibî auteur d'*al-Awâmir al-'alâ'iyya fî l-umûr al-'alâ'iyya*, « *saldjouk nameh* » achevé en 1281; deuxièmement Karimoddîn Mahmud Aksarayî auteur de *Mosamerat al akbâr*, qui écrit en 1323; troisièmement du Cadi Ahmad de Niğde qui composa sa chronique *al-Walad al-shafiq* en 1333 et enfin du texte anonyme qui porte le titre de *târikh-e âl-e saldjuq* « l'histoire des Seldjoukides » dont on possède un manuscrit daté de 1363.

Pour l'époque des Ilkhanides et des Turcomans, il faut citer Aziz bin Ardeshir Astarâbâdi et son ouvrage intitulé *bazm o razm* « festins et batailles ». Ce texte est centré sur l'histoire très complexe de l'Asie Mineure post-seldjoukide et en particulier sur le célèbre personnage du cadi Burhaneddîn Ahmad, Émir de Sivas au XIV<sup>e</sup> siècle.

Ce dernier joue un rôle politique éminent dans l'histoire troublée de l'Anatolie de la deuxième partie du XIV<sup>e</sup> siècle. De plus, en tant qu'homme de Lettres, il écrivit, outre des œuvres en turc et en arabe, des poèmes en persan qui nous renseignent sur la place de cette langue dans la vie culturelle des principautés turques de l'époque. Burhaneddîn Ahmad est le poète de l'amour profane beaucoup plus que de la mystique. Dans ces *ghazals*, il reste dans la ligne du lyrisme persan par les thèmes qu'il aborde comme par sa rhétorique. Grand ennemi des Ottomans qui véhiculaient de plus en plus en Anatolie centrale une littérature en langue turque au détriment du persan, le cadi Burhaneddîn résista farouchement à l'expansionnisme ottoman.

En ce qui concerne l'histoire ottomane des origines au XVI<sup>e</sup> siècle, nous sélectionnerons ici deux historiens qui ont rapporté en persan les

faits et gestes des premiers souverains ottomans, pour la raison que tous les deux évoquent la révolte de Börklüce Mustafâ qui nous intéresse ici.

Le premier s'appelle Şükrullah bin Shahâbeddîn dont la chronique s'intitule *Behjât ol tavârikh*, « la joie des histoires ». Elle traite de l'histoire ottomane depuis les origines de la dynastie sous le règne d'Osmân en 1290 jusqu'à la fin de la période d'anarchie qui suivit en Turquie la défaite du sultan Bayazid 1<sup>er</sup> Yıldırım devant Tamerlan à Ankara (1402). Nous allons revenir en détail sur l'extrait de cet auteur concernant la révolte des derviches de Karaburun en 1416.

Le second chroniqueur a écrit un énorme corpus historique dont le titre est *Hašt Behešt* « les huit Paradis ». Il a été composé par Idrîs de Bitlis et couvre le règne des huit premiers souverains ottomans depuis Osmân jusqu'à Bayazid II (1290-1512). Ce gros ouvrage de plusieurs milliers de folios est pratiquement inédit et les divers manuscrits se trouvent à la *Süleymanye* (Bibliothèque de Soliman le Magnifique à Istanbul), à la BNF (Bibliothèque Nationale de France à Paris), à *ketâbkhâneye melliye* Iran (Bibliothèque National d'Iran à Téhéran), etc. Idrîs a été abondamment utilisé par les chroniqueurs ottomans contemporains de sa vie qui écrivaient en turc comme Ibn Kemal et ultérieurement par des auteurs importants comme par exemple au XVII<sup>e</sup> siècle, Müneccimbaşı qui s'inspire très fréquemment des informations fournies par Idrîs. Nous n'avons pas pu nous procurer à temps cet écrit important dont nous ne pourrions pas malheureusement parler ici.

Avant d'en venir au texte de Şükrullah, qui est le témoignage persan le plus proche de la révolte de Börklüce Mustafâ, puisqu'il fut rédigé une quarantaine d'année après l'insurrection, soit en 1459, il nous faut préciser que le persan continua à jouer un rôle très important chez les élites ottomanes au cours des siècles suivants. Ainsi un auteur de l'époque de Mehmet II Fâtiḥ, remarque-t-il que, pour être bien vu au palais du sultan il faut connaître le persan<sup>1</sup>.

On peut constater que les sultans ottomans aux XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles connaissaient le persan qu'ils utilisaient (en dehors même des *divans* persans qu'écrivaient les souverains turcs qui se piquaient de poésie), comme une langue diplomatique à l'intention des Chahs safavides qui, soit dit en passant, pratiquaient eux-mêmes le turc en poésie comme en diplomatie<sup>2</sup>.

La langue persane avait d'ailleurs fort bonne réputation chez des poètes turcs des XIV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles, à tel point que le célèbre auteur Şeyhoğlu<sup>3</sup>, compose ses poèmes plus souvent en persan qu'en turc. Il s'en justifie en disant que sa langue maternelle « ...est sèche, rigide et dure (et

1 Franz Babinger, *Mahomet II Le conquérant et son temps 1432-1481, La grande peur du monde au tournant de l'histoire* (Paris : Payot, 1954), 618.

2 Mohammad Amin Riahi, *zabân va adab-e fârsi dar qalamrow-e osmâni* « La langue et la littérature persanes dans l'aire ottomane » (Téhéran : Pâjang, 1369/1990), 204-05.

3 Irène Mélikoff, *Hadji Bektach : un mythe & ses avatars, Genèse et évolution du soufisme populaire en Turquie* (Leiden, Boston, Cologne : Brill, 1998), 65.

qu'elle) ressemble à l'homme turc » (*kuru vü sulb ü serd ü Türk'e benzer*). Pourtant un autre poète turc, Mir Alishir Nevaï, deux siècles plus tard, dans un Traité où il compare systématiquement les mérites du persan et du turc, a une opinion toute opposée. Il écrit que le turc est plus facile à comprendre, plus clair et plus précis que le persan<sup>4</sup>.

## **Le témoignage de Şükrullah sur Börklüce Mustafâ**

### ***L'auteur et l'œuvre***

Şükrullah de son nom complet en turc Şükrullah b. Imam Şihabeddin Ahmed b. Imam Zeyneddin Zeki` naquit à Amasya. Entré au service du palais en 1409, il fit carrière sous les règnes de Murâd II et de Mehmed II. Il participa à la campagne ottomane de 1448 contre l'émir de Karaman et fut envoyé en ambassade auprès du Mirza Jahân Châh, souverain de la confédération des Turkmènes du *Moutons Noir* ou *Qara Qoyunlu*. C'est pour le grand vizir de Mehmed II, Mahmud Pacha, qu'il écrivit sa chronique intitulée *Behjat ol Tavârikh* qui est une histoire du monde des origines aux Ottomans. Il mourut à Istanbul en 1464 à l'âge de soixante-seize ans.

Dans le chapitre de *Behjat ol Tavârikh* qui concerne Börklüce Mustafâ, Şükrullah commence son récit en décrivant la défaite de Musa çebebi devant Mehmed I<sup>er</sup> en 1413 à Çamurlu, et l'incendie de Bursa par l'émir de Karaman, Mehmed.

Voici la traduction littérale du texte persan tiré du manuscrit de la BNF (Bibliothèque Nationale de France)<sup>5</sup> :

*Quand le lion déserte le bois*

*Le chacal y entre comme un preux*

*Le siège de Bursa [par le fils de karaman] dura trente et un jours et le trente deuxième, à l'annonce de la victoire du Sultan Mohammad<sup>6</sup>, le karamanide incendia Bursa, mettant le feu aux mosquées, aux écoles, aux couvents, aux ermitages et à toutes les maisons de bienfaisance. Il s'en alla déconfit. Les roâyâ<sup>7</sup> le poursuivirent et ils récupérèrent des tentes, des chevaux, des*

---

4 Louis Bouvat, « Mohâkemet ul – loughâtein », « Débat des deux langues, persan et turc » par Mir Alishir Nevaï, *Journal Asiatique* Janvier-février 19 (1902), 368.

5 Şükrullah b. İmam Şihabeddin Ahmed b. İmam Zeyneddin Zeki`, *Behjât ol tavârikh*, manuscrit (Paris : BNF, anciens fonds persans), folio 91, 92.

6 Il s'agit ici de la victoire de Mohammad premier sur son frère Moussa Çelebi à Çamurlu en 1413 (806 H) à la suite de laquelle Mehmed Ier devint le souverain de l'état ottoman réunifié mettant ainsi fin à la période de guerre civile que les historiens turc appellent la période de « l'inter règne », *Fetret devri*.

7 Ce terme a un sens très évolutif suivant les périodes, il signifie « troupeau » ou « le groupe des sujets d'un souverain qui payent l'impôt ou le tribut » et, à l'époque ottomane tardive, les sujets non musulmans de l'empire. Ici, il s'agit des sujets ottomans habitant la capitale de l'époque, Bursa.

*chameaux, des mulets, etc.*

*En l'année huit cent onze, six mois et deux jours de l'Hégire du prophète de l'Islam (que le salut de Dieu soit sur lui) le Sultan de l'Islam et des Musulmans s'assit sur le trône de la maison ottomane. Non seulement les coutumes ancestrales ne changèrent pas mais encore les maudits infidèles durent payer tribut et faire acte de vassalité sans avoir le droit d'intégrer l'armée.*

*Il y avait à son époque dans le pays d'Aydin, sur le littoral, un lieu nommé Qarâborun. Un antinomiste (mobâh)<sup>8</sup> se présenta comme un partisan du Tasawwuf<sup>9</sup> à l'image du zandiq<sup>10</sup> de l'époque et du pays du père de Nushiravân. Un grand nombre de gens se rassemblèrent autour de ce soufi et des prises de position contre la sharia de Mohammad (que le salut de Dieu soit sur lui) furent affirmées par eux. Il [le Sultan Mohammad] leur envoya Bâyezid Pacha<sup>11</sup> avec une armée ; le soufi s'avança et ils se combattirent. Les représentants de Mohammad vainquirent, remportèrent la victoire et les soufis furent écrasés. On rapporte que plus de quatre mille soufis furent tués ; lesquels scandaient « il n'y a de Dieu que Dieu » mais ne disaient pas que « Mohammad est l'envoyé de Dieu ». Pour eux, la fonction prophétique revenait à leur cheikh. Celui qui confessait que « Mohammad est l'envoyé de Dieu » fut épargné. Ils (les soldats ottomans) épurèrent la province des innovations (bed'at)<sup>12</sup> des hérétiques. Bâyezid Pacha s'éleva au plus haut degré d'honneur.*

Texte persan<sup>13</sup> :

چو پیشه تهی گردد از نره شیر  
شغال اندر آید به پیشه دلیر  
و سی و یک روز حصار کرد روز سی و دومین خبر رسید که ظفر سلطان محمد را شد. همان  
ساعت شهر بروصا را در آتش زده مسجد ها و مدرسه ها و خانقاه و زوایا فی الجمله دارالخیر را  
همه بسوخت و نومید برفت. رعایای ولایت عثمانی در پی شدند بسیار از لشکر قرامان و خیمه و  
اسب و اشتر و استر و غیر ستندند.  
چون تاریخ هجری نبی علیه السلام هشتصد و یازده سال و شش ماه و دو روز شد، سلطان اسلام  
و المسلمین بر سریر آل عثمان مقرر گشت و عادات آبا و اجداد هرگز تغییر نکرد بلکه اضعاف

8 Littéralement un *Mobâh* est quelqu'un qui pratique des comportements tolérés mais qu'il vaut mieux éviter.

9 En persan *sufi gari*, la voie ou la doctrine mystique de l'islam.

10 Sur les origines du terme appliqué aux Manichéens par les sassanides dès 260 de notre ère cf. Louis Massignon, *La Passion de Hallâj, Martyr mystique de l'Islam*, tome I (Paris : Gallimard, 1975), 429 sqq. Le vocable désigne toutes sortes de mécréance, hérésie et déviation religieuse.

11 Bâyezid Pacha fut *Sadrizam* « Grand Visir » de Mehmed II et son homme de confiance depuis l'époque où il avait permis la fuite du jeune prince Mehmed après la bataille d'Ankara (1402).

12 Innovation blâmable.

13 Şükruallah, *Behjât*, folios, 203/217, 204/218.

کرد کفار ملاحظین همه خراج در کردن کردند و رعیتی می نمودند و از لشکر حالی نمی بودند در زمان وی اندر ولایت آیدین در ساحل دریای قرابرون نام جایبست در آن جای مباحی پیدا گشت خود را بنام صوفی گری نامید همچون زندیق در ولایت درزمان پدر نوشین روان مردم بسیار بران صوفی نیز جمع شدند و مخالف شرع محمدی علیه السلام چیزها از ایشان نیز پیش آمد بایزید پاشا را با لشکر بر ایشان فرستاد صوفی تان نیز پیش آمد و حرب کردند صور محمدی غالب شد ظفر یافتند و صوفیان شکستند گویند که زیاده از چهار هزار صوفی کشتند که لا اله الا الله می گفته اند اما محمد رسول الله نمی گفتند مرتبه ی رسالت را به شیخ خودشان وا می داشتند و از ایشان هر که محمد رسول الله می گفت نمی کشتند این ولایت را نیز از بدعت های مبتدعان پاک کردند بایزید پاشا باز به مرتبه ی عالی رسید.

### Commentaire du texte

Au début de l'extrait, ici traduit, l'auteur cite un distique qu'il attribue au *Châh-Nâme* du grand poète persan, Ferdowsi (~940 – ~1020). En fait il s'agit d'un topos qui est une *hekâyat* « anecdote » mettant en scène, selon les cas, Gengis khan, Tamerlan et même le khân des Uzbek Abdallah qui régna de 1583 à 1598, soit plus d'un siècle après Şükruallah. On pourrait évoquer aussi l'usage dans l'Iran actuel où l'on cite ce poème quand l'identité nationale est en péril. Quel que soit le signalement du conquérant en question, il vient sur la tombe de Ferdowsi ou sur celle de Rostam, le héros de l'épopée, pour claironner la victoire des Turcs (Turân) sur les Iraniens (Irân) en récitant le poème suivant :

سر از خاک بردار و ایران ببین  
به کام دلیران توران ببین

Sar az xâk bar dâr o Iran bebin  
be kâm dalirân-e Turân bebin  
« Sors ta tête de ton tombeau et vois l'Iran  
Contemple-le dans les griffes des preux de Turân »

Il se vit alors rétorquer par quelqu'un de l'assemblée qui, dans un élan patriotique demande la permission de déclamer la citation suivante :

چو بیشه تهی گردد از نره شیر  
شغال اندر آید به بیشه دلیر

Čo biše tohi gardad az nare šir  
šoqâl andar âyad be biše dalir  
« Si le lion désertait le bois  
Le chacal y entrerait comme un preux »

Ce poème s'apparente et s'inspire vraisemblablement du texte authentique de Ferdowsi où le roi sassanide Bahram V, surnommé Bahrâm-e Gour, « le chasseur d'onagre », qui régna de 420 à 438/439, aurait déclaré lors de la préparation d'une chasse aux onagres<sup>14</sup> :

چو این بیشه از شیر گردد تهی  
بدانگه مرا گور گردد رهی

Čo in biše az šir gardad tohi  
bedângah marâ gur gardad rahi  
« Et quand ces bois seront débarrassés des lions, les onagres seront à moi ».

Le poème que cite Şükrullah, évoque clairement par ces symboles animaliers du lion et du chacal, son maître le sultan Mehmed Ier et l'ennemi mortel des Ottomans, l'émir de Karaman.

En ce qui concerne l'allusion de l'auteur au père de Nushiravân, il s'agit de kobâd, roi sassanide (488/9-531) pendant le règne duquel le révolutionnaire Mazdak développa son mouvement dont l'idéologie était basée, entre autres, sur le partage des biens entre tous. Il est significatif que Şükrullah ait conscience d'une certaine continuité d'idée entre le mouvement de Mazdak du V<sup>ème</sup> siècle en Iran et l'insurrection du derviche turc Börklüce Mustafâ dans l'Anatolie du XV<sup>ème</sup> siècle.

Le terme de *zandik* qu'il emploie, comme le souligne entre autres Massignon<sup>15</sup> est d'étymologie iranienne, il vient de *zanda* « la magie » ce qui contredit l'interprétation de l'encyclopédiste arabe du X<sup>e</sup> siècle, Mas'ûdî dans ses *Prairies d'or*, pour qui le mot de *zanti* signifie « la glose ».

Ce vocable de *zandik* renvoie à une accusation contre les hérétiques qui remontent à la période sassanide et qui fut utilisé jusqu'à l'époque ottomane. Selon Massignon<sup>16</sup>, « lorsque les manichéens (vers 260 de notre ère) inversèrent le dualisme mazdéen officiel de l'État sassanide, ils furent poursuivis et massacrés pour *zandaqa* (...). L'État abbasside leur conserva l'épithète de *zandaqa*. »

La référence de Şükrullah au mouvement des *zandik* de l'époque du père de Nushiravân, kubâd, montre bien que l'auteur turc a à l'esprit la personnalité de Mazdak, lequel finit par se révolter contre le pouvoir sassanide après avoir, pendant un certain temps, rallié le roi kubâd à sa doctrine.

En ce qui concerne cette croyance, le rédacteur de la rubrique Mazdak

14 Abou'lkasim Firdousi, *Le livre des rois*, Publié, traduit et commenté par M. Jules Mohl, Collection Orientale, manuscrits inédits de la bibliothèque impériale, Tome V, réimpression (Paris : Maisonneuve 1976), 660-61.

15 Massignon, *La Passion*, 428.

16 Massignon, *La Passion*, 429.

dans l'*Encyclopédie de l'Islam*, Guidi précise : « dans la mesure où les doctrines attribuées à Mazdak lui-même peuvent être reconstituées d'après des sources plus tardives, il paraît avoir préconisé de jouir des choses matérielles avec modération et dans un ordre social et économique pacifique, égalitaire et non compétitif. (...) Mazdak enseignait que Dieu avait mis sur la terre des moyens d'existence « arzâk » que le peuple devait se répartir également, sans que personne ait plus que sa part ; (...) il était nécessaire de prendre aux riches et de donner aux pauvres pour que tous aient la même ressource. (...) Pour Firdawsî, Mazdak aurait enseigné que les biens et les femmes devaient être partagés pour vaincre les cinq démons de l'envie, de la colère, de la vengeance, du besoin et de l'avidité »<sup>17</sup>.

Il est frappant de remarquer que la formulation adoptée par Ferdowsi<sup>18</sup> pour présenter la doctrine « communiste » de Mazdak ressemble au texte grec de l'historien byzantin Doukas décrivant le partage radical des biens entre tous, prôné par Börklüce Mustafâ. La mise en regard du texte persan et du texte grec nous convaincra qu'il s'agit d'une même tendance idéologique collectiviste qui se manifesta dans le monde irano-turc depuis l'époque sassanide jusqu'aux Ottomans. Le poème de Ferdowsi cité ci-dessous est extrait du chapitre consacré à Kobâd fils de Pîrouz :

برو انجمن شد فراوان سپاه  
بسی کسی به بیراهی ز راه

Baru anjoman šod farâvân sepâh  
basi kas be birâhi ze râh

همی گفت هر کو توانگر بود  
تهی دست با او برابر بود

Hami goft har ku tavângar bovad  
tohi dast bâ u barâbar bovad

نباید که باشد کسی بر فزود  
توانگر بود تار و درویش پود

Nabâyad ke bâšad kasi bar fozud  
tavângar bovad târ o darviš pud

17 M. Guidi & M. Morony, « Mazdak » in *Encyclopédie de l'Islam*, tome VI (Paris, Leiden : Brill, 1991), 942.

18 Firdousi, *Le livre*, 146, 147.

جهان راست باید به باشد بچیز  
فزونى حرامست و ناخوب نیز

Jahân râst bâýad be bâšad be čiz  
fozuni harâmast o nâxub niz

زن و خانه و چیز بخشیدنست  
تهی دست کس با توانگریکست

Zan o xâne o čiz baxšidanist  
tohidast kas bâ tavângar yekist

« *De grandes foules s'assemblèrent autour de lui [Mazdak], des hommes qui avaient quitté la bonne voie pour la mauvaise. Il leur disait: « Un homme qui a la main vide est l'égal du plus riche, et il ne faut pas que quelqu'un ait du superflu ; il faut que les riches soient la chaîne et les pauvres la trame. Il faut qu'il y ait dans le monde de l'égalité, et le superflu des richesses est chose illicite et mauvaise ; il faut partager les femmes, les maisons et les biens, et le plus pauvre est l'égal du riche. »* »

Même insistance sur le partage radical des biens dans Doukas<sup>19</sup> :

« ΕΔΙΔΑΞΕ ΤΟΙΣ ΤΟΥΡΚΟΙΣ ΑΚΤΗΜΟΣΥΝΗΝ ΚΑΙ ΠΛΗΝ ΤΩΝ ΓΥΝΑΙΚΩΝ ΤΑ ΛΟΙΠΑ ΠΑΝΤΑ ΚΟΙΝΑ ΕΔΟΓΜΑΤΙΣΕΝ , ΚΑΙ ΤΡΟΦΑΣ ΚΑΙ ΕΝΔΥΜΑΤΑ ΚΑΙ ΖΕΥΓΑ ΚΑΙ ΑΡΟΥΡΑΣ . ΕΓΩ ΕΙΣ ΤΟΝ ΣΟΝ ΟΙΚΟΝ ΩΣ ΕΜΟΝ, ΣΥ ΔΕ ΕΙΣ ΤΟΝ ΕΜΟΝ Ως ΣΟΝ , ΠΛΗΝ ΤΟΥ ΘΗΛΕΟΣ ΜΕΡΟΥΣ »

Edidacse tis turkis actimosini ke plin ton yinekon ta lipa panda kina edogmatisen, ke trofas ke endimata ke zevga ke aruras. Ego is ton son ikon emon, si de is ton emon os son, plin ton fileon merus.

« [Börklüce Mustafâ] prêchait aux turcs la pauvreté et leur enjoignait de mettre, excepté les femmes, tout en commun : la nourriture, les vêtements, les troupeaux et les terres. Moi disait-il, je me sers de ta maison comme si c'était la mienne, et toi, de la mienne comme si elle était à toi, à l'exception des femmes. »

Seule différence notable entre Ferdowsi et Doukas : dans le texte persan il faut mettre en commun les femmes, ce qui n'est pas le cas dans le texte grec où les femmes sont exclues de ce partage.

Quoi qu'il en soit, les auteurs que nous venons de citer, Şükrullah, Ferdowsi et Doukas, sont d'accord pour témoigner du succès de masse de ces mouvements populaires au sujet desquels d'ailleurs Doukas précise que Börklüce étant lui-même un paysan, (ΑΓΡΟΙΚΟΣ, *agricos*), il eut une

<sup>19</sup> Doukas, *Historia Byzantina*, in *Corpus scriptorum historiae byzantinae*, édition I. Bekker (Bonne, 1834), 112.

audience particulièrement forte dans les milieux ruraux, ce qui donna à son mouvement insurrectionnel un net caractère de jacquerie contre les grands propriétaires.

Il faut cependant remarquer que, dans l'histoire ottomane ultérieure, les courants antinomistes qui prêchait la mise en commun radicale des biens, comme par exemple les Alevis, furent régulièrement accusés de rites orgiaques, pendant lesquels, tout en consommant de l'alcool, les membres des sectes incriminées échangeaient leurs femmes, ce qui les faisaient désignés par le terme diffamatoire de *mumsündü* « extincteur de bougies ». Ces groupes, dans leurs réunions secrètes, étaient censés plonger la salle dans l'obscurité et, selon leurs calomniateurs, se livrer à des mœurs coupables.

### En guise de conclusion

Tout cela montre la profonde culture persane de Şükrullah qui semble connaître fort bien une époque de l'histoire de l'Iran aussi ancienne que celle des Sassanides qu'il compare au mouvement de son temps. Ceci est tout à fait dans la lignée des sultans seldjoukides de Rûm qui, imprégnés de l'épopée iranienne, prirent très souvent les noms des héros du *Shâh-Nâme*, *Le Livre des Rois* : Kay-Khosrow, Kay-Kubâd, Kay-Kâvus, etc.

Et y-a-t-il un exemple plus spectaculaire de la place de la langue persane dans l'histoire ottomane que l'attrait qu'éprouvait le plus grand des sultans ottomans, Soliman Magnifique pour la poésie persane ? Non seulement le souverain connaissait très bien la poésie persane mais il la pratiquait lui-même sous le nom de Mohebbi. A côté des *Divans* qu'il écrivit en turc, il composa 700 distiques en persan<sup>20</sup>. Pour terminer nous citerons les deux premiers distiques de son *Divan* persan :

دیده از آتش دل غرقه در آب است مرا  
کار این چشمه ز سر چشمه خراب است مرا

Dide az âtaš-e del qarq dar âb ast marâ  
kâr in çeşme ze sarçeşme xarâb ast marâ

چشم بر هم زخم و روی تو بینم به خیال  
در شب هجر مگر دیده به خواب است مرا

Ceş bar ham zanam o ruye to binam be xiâl  
dar şab-e hejr magar dide be xâb ast marâ

« Mes yeux sont noyés de larmes et mon âme embrasée

---

<sup>20</sup> Riahi, *zabân*, 181.

*C'est toi qui es la source de mon trouble  
Si je ferme les yeux, tu vas apparaître  
Pourrais-je dormir dans cette nuit de séparation ? »*

En Occident, le prestige de Soliman, devenu l'allié fidèle de François 1<sup>er</sup>, était tellement considérable que certains orientalistes français du XIX<sup>e</sup> siècle qui n'avaient peur d'aucune acrobatie stylistique, traduisirent certains poèmes du Sultan, tout simplement ... en des vers alexandrins qui tentaient de donner à ces poésies turco-persanes les accents bien français de Corneille ou de Racine<sup>21</sup> :

*« Faire miséricorde et la gloire du trône  
Que ce soit, Soliman, ta plus belle couronne  
En comptant tes sujets, que tu dois rendre heureux,  
Ne te crois pas meilleurs que le dernier d'entre eux,  
Et sache que beaucoup valent mieux que toi-même,  
Tout homme étant un frère, en frère il faut qu'on l'aime. »*

---

<sup>21</sup> Edouard Servan de Sugny, *La muse ottomane ou chef d'œuvre de la poésie turque* (Paris : édition Joël Sherbuliez, 1855), 311.

## Bibliographie

- Babinger, Franz. *Mahomet II Le conquérant et son temps 1432-1481, La grande peur du monde au tournant de l'histoire*. Paris : Payot, 1954.
- Bouvat, Louis. « Mohâkemet ul – loughâteîn », « Débat des deux langues, persan et turc » par Mir Alishir Nevaï. *Journal Asiatique*, Janvier-février 19, 1902.
- Doukas. *Historia Byzantina*. In *Corpus scriptorum historiae byzantinae*, édition I. Bekker. Bonne, 1834.
- Firdousi Abou'lkasim. *Le livre des rois*, Publié, traduit et commenté par M. Jules Mohl, Collection Orientale, manuscrits inédits de la bibliothèque impériale, Tome V et VI, réimpression. Paris : Maisonneuve, 1976.
- Guidi M., & Morony. M., « Mazdak. » In *Encyclopédie de l'Islam*, tome VI. Paris, Leiden: Brill, 1991.
- Massignon, Louis. *La Passion de Hallâj, Martyr mystique de l'Islam*, tome I. Paris : Gallimard, 1975.
- Mélikoff, Irène. *Hadji Bektach : un mythe & ses avatars, Genèse et évolution du soufisme populaire en Turquie*. Leiden, Boston, Cologne : Brill, 1998.
- Redhouse. *Turkish/Ottoman - English Dictionary*. Istanbul : SEV, 2011.
- Riahi, Mohammad Amin. *zabân va adab-e fârsi dar qalamrow-e osmâni « La langue et la littérature persanes dans l'aire ottomane »*. Téhéran : Pâjang, 1369/1990.
- Servan de Sugny, Edouard. *La muse ottomane ou chef d'œuvre de la poésie turque*, édition Joël Sherbuliez. Paris, 1855.
- Şükrullah b. İmam Şihabeddin Ahmed b. İmam Zeyneddin Zeki`, *Behjât ol tavârikh*, manuscrit, Paris : BNF, anciens fonds persans, folio 91, 92.